

DANS LE SECRET DES GRANDES AFFAIRES D'ESPIONNAGE

Sans remonter jusqu'à Mata Hari, l'histoire de l'espionnage international bruisse d'épisodes fameux, notamment entre les deux blocs, Est et Ouest.

5 millions pour Aldrich Ames

Pour quelques diamants, une datcha russe et 5 millions de dollars, le chef du contre-espionnage américain a trahi la presque totalité des agents et taupes de l'Ouest, dont une quinzaine a fini fusillés. Aldrich Ames aurait vendu ses secrets aux Russes pour épurier des dettes de jeu, dont c'est là un des grands coups. Ames, agent de la CIA qui gravit un à un les échelons, accède à l'un des postes les plus sensibles en 1983 : il est chargé de démasquer les faux transfuges et de lutter contre l'infiltration. Il est l'un des rares à posséder une vue d'ensemble de l'agence. Le Graal pour les Russes. Démasqué par le FBI à cause de son niveau de vie très élevé, il finira ses jours dans une prison de haute sécurité.

Les cinq de Cambridge

Vers 1935, les Soviétiques recrutent cinq jeunes et flamboyants rejetons de l'aristocratie britannique engagés dans l'antifascisme sur les bancs de l'université de Cambridge. L'une des plus belles brochettes de taupes de la guerre froide. Ne se faisant pas rémunérer, ils trahirent par idéal. Parmi eux, Anthony Blunt qui fut conservateur des collections royales, Guy Burgess chargé de l'information au sein du Foreign Office, ou Kim Philby, qui lui, a trompé le MI6 britannique (services secrets) dont il a été membre, pendant trente ans. Il faillit même en prendre la tête. Ils transmettent de nombreuses informations

concernant les nazis pendant la guerre, au régime de Staline.

L'affaire Farewell

Sans doute le plus grand succès des services français au cours du XX^e siècle. Un officier supérieur du KGB, Vladimir Vetrov, un temps espion en France, décide de retourner sa veste après son retour en Russie à l'été 1970. Il contacte la DGSE. Un nom de code anglais lui est donné pour brouiller les pistes : Farewell. Vetrov produisit plus de 4 000 documents. Il permit de démasquer de très nombreux espions du Kremlin dans les pays occidentaux. Grâce à lui,

par le SVR, le service de renseignement russe. Elle dinait ainsi dans les restaurants à la mode et passait ses soirées dans les boîtes de nuit les mieux fréquentées, où elle devait « approcher » des cibles américaines, si possible dans l'entourage d'Obama à compter de 2009. Avec elle, neuf autres agents russes, sous identité ca n a -

Grâce à Vladimir Vetrov, dit Farewell, la branche scientifique du renseignement soviétique des années 1980 fut décapitée.

la branche scientifique du renseignement soviétique des années 1980 fut décapitée. Arrêté par le KGB en 1982, il signa cette confession : « Mon seul regret est de n'avoir pu causer plus de dommages à l'Union soviétique et rendre davantage de services à la France. »

Anna Chapman, une « Mata Hari » aux États-Unis

Elle était une sorte de prostituée de luxe au service du Kremlin. Cette belle rousse de 28 ans s'était vue constituer une « légende » de femme d'affaires

di enne, sont infiltrés dans la société américaine. On ne saura pas réellement ce qu'ils ont pu apprendre. Démasqués en 2010, ils sont échangés, à Vienne, contre quatre taupes américaines détenues en Russie. Depuis, Anna mène une vie de star à Moscou. Il se murmure même que Poutine l'apprécie particulièrement...

O.A.



DANS LA RÉGION, AIRBUS EST TRÈS SURVEILLÉ

Selon la direction générale de la sécurité intérieure (DGSI), l'ex-Midi-Pyrénées était en 2015 la troisième région la plus espionnée de France, derrière l'Île-de-France et Rhône-Alpes. Facilement compréhensible, si l'on réfléchit aux secteurs sensibles possédant leur siège social dans la région : aéronautique, spatial, pharmaceutique... Airbus est ainsi l'une des cibles privilégiées des services d'espionnage du monde entier. « Tous les jours nous déjouons des tentatives d'intrusion dans nos systèmes informatiques » confiait à *La Dépêche* un spécialiste de la sécurité de l'avionneur toulousain. Et cela ne date pas d'hier. Par les révélations d'Edward Snowden, on a appris qu'Airbus a vu lui passer sous le nez un important contrat avec la compagnie aérienne Saudi Arabian Airlines en 1994 au profit de son rival Boeing. Le lanceur d'alerte avait révélé que les con-

versations téléphoniques entre le Premier ministre de l'époque, Édouard Balladur, et les cadres dirigeants d'Airbus avaient été espionnées. Plus proche de nous, le 1^{er} novembre 2011, deux inconnus se sont introduits dans la chambre d'un hôtel Pullman à Versailles et sont repartis avec un ordinateur contenant les plans du système d'approvisionnement en carburant, sur terre et dans les airs, de l'avion militaire A400M. Les services secrets français ne sont pas en reste. Un an plus tôt, le 30 novembre 2010, dans un grand hôtel du Capitole, à Toulouse, trois personnes sont surprises en train de fouiller la valise de Shaoyong Liu, le PDG de China Eastern Airlines. Ils s'enfuient en oubliant du « matériel » sur place, permettant de faire le lien avec les services français. La délégation chinoise qui était en visite chez Airbus plie bagage, et l'on frôle alors de peu l'incident diplomatique.

« Ce sont des pratiques habituelles »



Éric Denécé

Directeur du centre français de recherche sur le renseignement.

Pour le directeur du Centre Français de recherche sur le renseignement (CFZR), cette affaire mettant en cause des agents français « retournés » par une puissance étrangère n'est que l'illustration de la bagarre entre les services de renseignement du monde entier.

Vous dites ne pas être étonné de cette affaire ?

Non, en effet, parce qu'il s'agit de pratiques habituelles dans le monde du renseignement. Ce sont des opérations classiques de contre-espionnage dit « offensif ». Les Chinois, dont on dit qu'ils seraient derrière cette affaire, en ont d'ailleurs mené une assez importante aux États-Unis, il y a deux ans. Je dirais que ça fait partie du métier, dans la mesure où il est essentiel de savoir ce que font les services concurrents.

Qui pratique ce type d'opération ?

« Personne ne peut être totalement immunisé contre le risque de tomber dans un traquenard. Les failles sont aussi nombreuses que les facettes de l'âme humaine. »

Les services les plus puissants : les Israéliens, les Américains, les Russes, les Chinois. La France le fait aussi, mais nous ne disposons pas de moyens comparables à ceux de ces grandes puissances du renseignement.

Les agents français ne sont-ils pas formés pour résister à ce genre de tentation ?

Si, bien sûr, mais personne ne peut être totalement immunisé contre le risque de tomber dans un traquenard. Vous pouvez avoir des soucis d'argent, vouloir dissimuler une faute que vous auriez commise dans vos missions, être tenté de vous venger parce que vous estimez ne pas avoir été utilisé à votre juste valeur... Les failles sont aussi nombreuses que les facettes de l'âme humaine.

Ces affaires n'illustrent-elles pas également le fait que, malgré les évolutions technologiques, le renseignement reste quelque chose d'éminemment humain ?

La part du renseignement humain est en chute régulière. Aujourd'hui, tout le monde travaille sur les systèmes d'écoute, la téléphonie, les communications de toute na-

ture, les GPS... Et il faut reconnaître qu'il est plus facile d'organiser la surveillance de quelqu'un avec ces moyens que de mobiliser dix agents en permanence. Cela dit, si l'arsenal technologique donne des résultats, ce ne sont pas les mêmes que ceux qu'on arrive encore à obtenir avec les bonnes vieilles méthodes. Par exemple, pour traquer les plus grands espions, les plus grands criminels, les plus grands terroristes, il faut une présence humaine.

Pourquoi cette affaire sort-elle maintenant ?

Ces agents auraient non seulement fourni des renseignements mais il semble aussi qu'ils aient essayé de recruter certains de leurs anciens collègues. Ce qui est évidemment un facteur aggravant et qui a sans doute précipité leur arrestation. D'autant qu'il s'agit de gens qui étaient « dehors », qui avaient quitté le service. Tant qu'ils sont dedans, vous avez des moyens de pression sur eux. Dehors, vous ne pouvez plus les contrôler. Il fallait intervenir.

D'où vient l'information ?

C'est très difficile à déterminer. Je n'imaginais pas un juge avoir fait fuiter quelque chose dans un dossier de cette nature. Je dirais que c'est la « Maison » qui a fait passer le message, soit la DGSE, soit la DGSI, en signifiant à tous les intéressés qu'elle savait et qu'elle agissait.

Que risquent ces agents face à la justice ?

Vous savez, les affaires d'espionnage se résolvent rarement au pénal.

Propos recueillis par Samuel Ribot